La mosaïque planétaire : globalisation et fragmentation

Autor(en): **Griek, Stephen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich**

Band (Jahr): **- (2009)**

Heft 16

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-918955

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

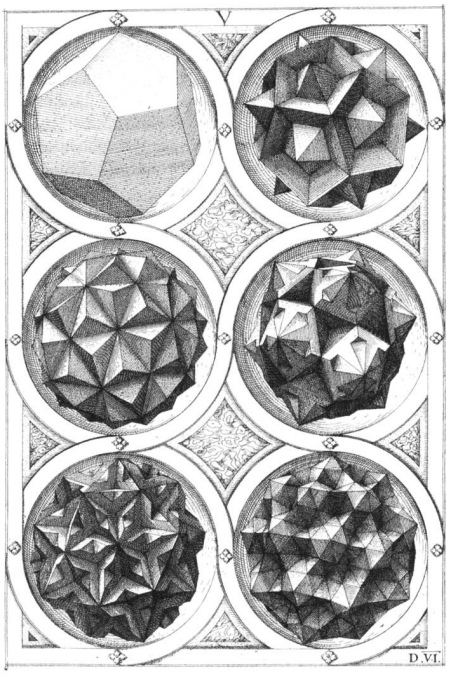
http://www.e-periodica.ch

Stephen Griek

La mosaïque planétaire

Globalisation et fragmentation

On parle aujourd'hui beaucoup de la notion de réseau. «Qu'il s'agisse des voies de transport des biens et des personnes, des flux de marchandises, du capital et de l'argent, du transfert électronique, du traitement des informations ou des circuits reliant l'homme à la technique et à la nature, le terme-clé est désormais réseau. Les tendances à la mondialisation s'affirment à de nombreux niveaux.»[1] Certains y trouvent la cause d'un «déclin de l'unité de voisinage et, à travers elle, de la déchéance prochaine des politiques d'aménagement territorial (généralisation des banlieues, homelands et autres bidonvilles du tiers-monde) [...], d'un déclin progressif d'un Etat national [...], figure d'une décentralisation qui n'est que le prolongement de la décolonisation, [...] d'une effraction morphologique de l'architecture.»[2] D'autres, qui partagent l'idée de cette déchéance, y voient l'enjeu d'aller par-delà de l'Etat national. «La politique ne rattrapera son retard par rapport aux marchés mondialisés que si l'on parvient à plus long terme à engendrer l'infrastructure viable d'une politique intérieure à l'échelle de la planète, qui ne soit pas dissociée des processus de légitimation démocratique.»[3]

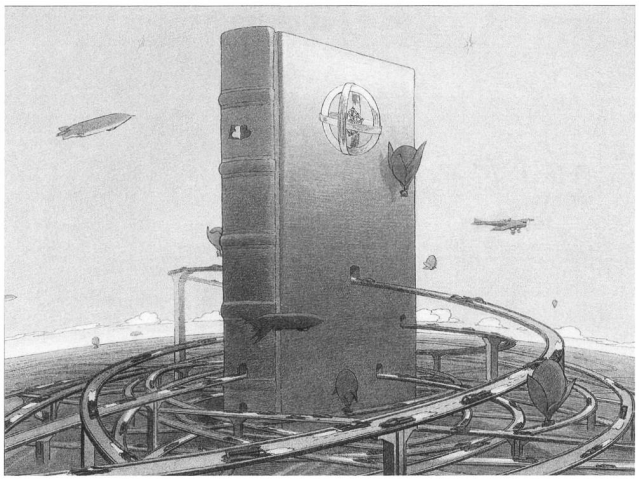


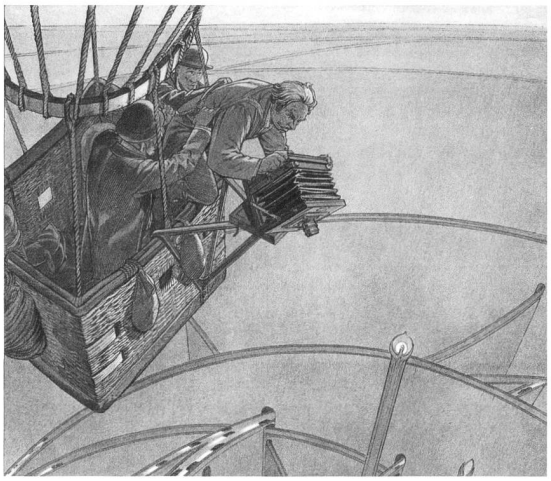
Peter Sloterdijk, *Sphären II*, dans : *Globen*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 2001, S. 520.

Comment se fait-il que l'on parle d'un déclin de l'unité dans une époque où les parties sont de plus en plus connectées avec le tout, de la fragmentation d'un ensemble dans l'ère du réseau? Peut-on en déduire, que l'établissement d'un réseau planétaire provoque une fragmentation globale? Ou la fragmentation n'est-elle rien d'autre que cette prétendue dissolution des villes, dont le phénomène serait accéléré par les réseaux.[4]

Les hypothèses de cet article découlent de la réflexion suivante sur un courant de l'Histoire: la modernité, du Siècle des Lumières jusqu'à nos jours, porte la marque d'un universalisme remontant à l'âge des cosmographes antiques. La force unificatrice de cet universalisme a donné naissance aux Etat-Nations. La caractéristique même de l'universalisme empêche son enfermement dans des frontières établies, dissout des compartiments étanches et «se libère ou se globalise».[5] Ainsi, la globalisation croissante nécessite forcément le déclin de l'Etat-Nation. Comme le disait Rolf E. Breuer, «remédier à la réduction du pouvoir d'Etat à l'âge de la mondialisation est impossible».[6] Par contre, l'abstraction des valeurs universelles se manifeste à travers la dissolution de la sphère publique, ce qui, par contre-réaction fait émerger une identité plus forte des singularités locales.[7] L'homogénéité du territoire et la solidarité de la nation s'effacent au profit de l'hétérogénéité et de l'individualisme.

La fragmentation du territoire est un processus lié à l'établissement d'un réseau de villes, passant de l'échelle d'une région ou d'un pays, la métropolisation, à l'échelle de la planète, la globalisation. L'histoire de la ville est ainsi liée à l'histoire de la globalisation[8] que l'on peut définir comme étant la construction d'une mosaïque planétaire.





Francois Schuiten / Benoît Peeters, *sans titres*, dans : Francois Schuiten / Benoît Peeters, *L'Echo des Cite's*, Tournai : Editions Casterman, 1993, p. 19.

Francois Schuiten / Benoît Peeters, *sans titres*, dans : Schuiten / Peeters, *L'Echo des Cite's*, Tournai : Editions Casterman 1993, p. 27.

Initiée à l'intérieur des premières villes mondiales, les villes du globe captif, la globalisation représente la conquête du dehors. L'appréhension du dehors, la conquête du monde, se reflète dans l'histoire des idées. Cette crainte du dehors incite autant à des approches d'ordre métaphysique que mythologique. La constitution des premières villes prépare les grandes découvertes et elles changent leur morphologie en fonction de la démystification du monde. La conceptualisation du passage de la nature à la culture, du dehors à l'enclos, et par la suite de l'enclos au dehors, de la ville au réseau planétaire, finit par une rupture avec le sol. Nous considérons donc cette rupture avec le sol comme la véritable «problématique» du discours sur la fragmentation et non pas la rupture dans le tissu urbain, qui est, à notre sens, par définition, fragmenté.

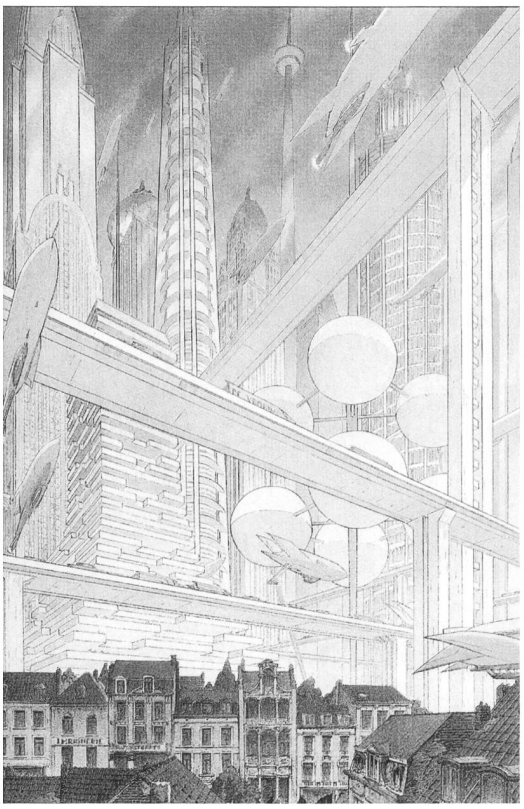
La globalisation implique également un écartement des échelles dans la conception du territoire. La fragmentation signifie donc la perte d'une structure intelligible, structure dans laquelle les différentes échelles se trouvaient emboîtées et formaient un ordre maîtrisable. L'idée d'un réseau abstrait à la grande échelle a écarté tout lien avec l'idée d'une structure concrète de la ville.

Les relations internationales transforment certaines villes nationales en un système urbain transnational : ce système en mutation permanente et sans frontière est a priori un réseau abstrait. Néanmoins, il est sélectif d'une manière quasi binaire (in or out), connecté par certains points stratégiques avec le territoire et fortement hiérarchisé. Il constitue en soi un système économique affranchi, c'est-à-dire imprévisible, totalement libéral et déterritorialisé.

Ainsi, il n'existe plus de ville globale isolée, hors du système. Elle est globale parce qu'elle fait partie du système urbain transnational, autrement elle resterait régionale. Avec son intégration globale, commence sa disconnexion du hinterland et parfois même de sa nation. Certains centres stratégiques, comme par exemple les central business districts (CBD), sont devenus pratiquement autarciques grâce au réseau.[9] Les conséquences de la globalisation ainsi décrites par Saskia Sassen n'ont rien de nouveau, mais elles s'inscrivent dans la continuité de l'évolution de l'affranchissement du réseau trans-urbain, que Gilles Deleuze et Félix Guattari mettent en évidence.

«C'est un phénomène de trans-consistance, c'est un réseau, parce qu'elle est fondamentalement en rapport avec d'autres villes. Elle représente un seuil de déterritorialisation, car il faut que le matériau quelconque soit suffisamment déterritorialisé pour entrer dans le réseau, se soumettre à la polarisation, suivre le circuit de recodage urbain et routier. Le maximum de déterritorialisation apparaît dans la tendance des villes commerciales et maritimes à se séparer de l'arrière-pays, de la campagne (Athènes, Carthage, Venise ...). On a souvent insisté sur le caractère commercial de la ville, mais le commerce y est aussi spirituel, comme dans un réseau de monastères ou de cité-temples. Les villes

1 Jürgen Habermas, *Après l'Etat-nation*, Paris: Fayard 2000, p. 54.
2 Paul Virilio, *L'espace critique*, Paris: Christian Bourgois Éditeur 1984, p. 115.
3 Jürgen Habermas, *Après l'Etat-nation*, op. cit., p. 141.
4 Paul Virilio, *L'espace critique*, op. cit., p. 155.
5 Pierre Veltz, *Mondialisation. Villes et Territoires. L'économie d'archipel*, Paris: Presses Universitaires de France 1996, p. 9.
6 Jürgen Habermas, *Après l'Etat-nation*, op. cit., p. 145.
7 François Ascher, *Ces événements nous dépassent, feignons d'en être les organisateurs*, La Tour d'Aigues: l'Aube 2000.
8 Peter Sloterdijk, *Sphären II. Globen*, Frankfurt am Main: Suhrkamp 2001.
9 Saskia Sassen, «The Global City», in: Rem Koolhaas, *Mutations*, Bordeaux: Actar 2000, p. 107.



Francois Schuiten / Benoît Peeters, *sans titres*, dans : Francois Schuiten / Benoît Peeters, *L'Echo des Cite's*, Tournai : Editions Casterman, 1993, p. 36.

sont des points-circuits de toute nature, qui font contrepoint sur les lignes horizontales; elles opèrent une intégration complète, mais central, et de ville en ville. Chacune constitue un pouvoir central, mais de polarisation ou de milieu, de coordination forcée. [...] Un décodage se joint à la déterritorialisation, et l'amplifie : le recodage nécessaire passe alors par une certaine autonomie des villes, ou bien directement par des villes commerçantes et corporatives libérées de la forme-Etat. C'est en ce sens que surgissent des cités qui n'ont plus de rapport avec leur propre terre, parce qu'elles assurent le commerce entre empires, ou, mieux, constituent elles-mêmes avec d'autres cités un réseau commercial affranchi. [...] Ce ne sont pas les villes qui créent le capitalisme. C'est que les villes commerçantes et bancaires, avec leur improductivité, leur indifférence à l'arrière-pays, n'opèrent pas un recodage sans inhiber aussi la conjugaison générale des flux décodés. S'il est vrai qu'elles anticipent le capitalisme, à leur tour elles ne l'anticipent pas sans le conjurer. Elles sont en deçà de ce nouveau seuil.»[10]

Dans leur propos «Appareil de capture», Deleuze et Guattari insistent à la façon de Oswald Spengler[11] sur le fait que déjà très tôt dans l'histoire des villes, ce n'est plus la campagne qui crée progressivement la ville, mais c'est la ville qui crée la campagne. La construction de la ville représente la naissance d'un deuxième monde, le monde.[12] Dès lors, il impose au vieux monde soumis (la terre), comme l'explique Jacques Le Goff, son pouvoir (ban), et provoque par là l'exode rural au Moyen Age vers ce nouveau monde citadin.[13] Puis, «ce n'est pas l'Etat qui suppose un mode de production, mais l'inverse, c'est l'Etat qui fait de la production un ‹mode›[14]». C'est le moment où la ville se transforme en métropole. Autrement dit, avec le rôle commerçant des villes métropolitaines commence la dissociation entre la ville et l'Etat. La ville n'est plus simplement la capitale de l'Etat, elle n'est plus l'excroissance du palais, mais le palais même, réduit à une concrétion de la ville. La métropole s'affranchit, la ville-capitale reste liée à l'Etat. La «révolution urbaine» est liée à la fréquence de la route ; elle est le corrélat du réseau, qui opère une polarisation de toute matière, vivante ou inerte. La «révolution étatique» est un phénomène d'intraconsistance ; il est lui-même un circuit ; il fait résonner les villes, qui ne sont pas forcément déjà des villes-pôles, avec la campagne.[15] «Dans ce réseau, les relations horizontales, à l'évidence, l'emportent de plus en plus sur les relations verticales traditionnelles avec les arrière-pays.»[16]

C'est cette dissociation entre ville et Etat, ou ville et culture chez Oswald Spengler[17], qui est la grande continuité historique. Elle est la condition de la globalisation (le réseau), l'origine des transformations sociales (l'humanisme), la cause et l'effet des bouleversements nationaux, puis globaux (révolutions, guerres), poussée par la déterritorialisation des villes-pôles, des villes déchaînées[18]. Autrement dit, cette dissociation est la source de l'évolution imprévisible, de la Liberté contre l'Utopie («offene Gesellschaft» contre «totaler Entwurf»[19]). «Cette référence globale, c'est le plus bel aspect du totalitarisme médiéval.»[20]

Alors que l'établissement du réseau de villes (la globalisation) intègre le global dans le local (dans les pôles), l'Etat est une intégration globale du local à l'échelle nationale. La ville est inséparable du réseau horizontal mondial, l'Etat opère une stratification verticale du territoire national. Dans les deux cas, il y a de toute manière déterritorialisation ; une fois par stratification intérieure

10 Gilles Deleuze / Felix Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris: Les Éditions de Minuit 1980, pp. 538–542.
11 Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes*, München: dtv 2000, p. 662.
12 Idem, p. 674.
13 Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, Paris: Flammarion 1982, p. 59.
14 Gilles Deleuze / Felix Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, op. cit., p. 534.
15 Idem, pp. 538–540.
16 Pierre Veltz, *Mondialisation. Villes et Territoires. L'économie d'archipel*, op. cit., p. 8.
17 Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes*, op. cit., pp. 661–662.
18 Idem, pp. 657–687.
19 Colin Rowe / Fred Koetter, *Collage City*, Basel / Berlin / Boston: Birkhäuser 1984, p. 168.
20 Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, op. cit., p. 141.

(la résonance imposée par l'Etat), une autre fois par polarisation en rapport avec l'extérieur (la fréquence imposée à la fois au et par le réseau). Les deux peuvent coïncider, mais non se confondre. Le capitalisme s'est «émancipé» des traditions (locales, nationales) qui semblaient maintenir une cohésion sociale. Avec la mondialisation, cette détraditionalisation (rationalisation, individualisation et différenciation) a franchi un seuil qui est souvent perçu comme responsable d'un éclatement des sociétés, des villes ou des états-nations. Déjà, la Modernité s'inscrivait dans cette «tendance d'universalisation», qui impose ces forces partout dans le monde.[21]

Nous proposons donc un autre regard sur la ville et la notion de fragmentation. Certes, la fragmentation est liée à la globalisation. Mais ce rapport s'intègre dans une continuité historique et n'est pas une nouvelle rupture ou «crise de la ville». Le phénomène de la métropolisation, souvent associé à la globalisation[22], nous renvoie aux origines des villes comme Babylone, Athènes, Carthage ou Venise, qui doivent leur existence au réseau et au processus de déterritorialisation et re-territorialisation d'hommes, de matériaux et de savoir.[23] La diversité produite par ce processus de métropolisation très complexe a connu divers seuils à travers l'histoire de la ville, qui constitue une évolution par fragments. Chaque époque avait son «programme» et ajoutait ou transformait des fragments sans remettre en question la totalité, ce qui garantissait une mutation continue et l'actualité d'une ville à la hauteur de son temps, sa modernisation. Par ce processus de modernisation, la ville a toujours été en crise. C'est peut-être l'essence même de la survie d'une ville.

L'image simple de la «mosaïque planétaire» redéfinit les connotations négatives associées à la fragmentation et à la globalisation. Elle part de l'idée qu'en établissant le réseau planétaire, le processus de déterritorialisation – re-territorialisation permet non seulement un échange, mais provoque aussi une multiplication et une diversification qui entraînent une fragmentation de plus en plus dense et hétérogène de cette mosaïque. La globalisation est simplement le «milieu» le plus propice à ce processus et à l'autonomie des fragments. Elle signifie l'accélération d'un phénomène historique contenant des étapes comme l'universalisme à travers son dernier saut d'échelle.

A l'échelle globale, on trouve déjà une première superposition de fragmentation et globalisation. L'unification du globe se construit sur la déconstruction des sous-ensembles : à partir de 1789, la constitution des Etats nationaux (territoriaux) commençait sur les bases culturelles de l'Humanisme de la Renaissance. L'établissement de leur souveraineté vers l'extérieur et le monopole du pouvoir à l'intérieur, la division du pouvoir, la démocratisation et la garantie de l'intégrité des citoyens, la construction d'un Etat social, la formation de coalitions et d'associations (syndicats), le contrôle des principes du marché, l'urbanisation, la surveillance et la sécurité étatique, l'éducation et la formation des sociétés civiles[24], tout cet héritage de «structuration» de l'Humanisme et des Lumières semble se dissoudre en passant de l'échelle de la nation à l'échelle de la planète. L'époque postmoderne semble marquer la dissolution des paradigmes de l'époque moderne. L'extension à l'échelle globale des paradigmes qui étaient conçus pour un territoire limité, semble dissoudre ses propres bases.

Stephen Griek est assistant de projet et doctorant en Urbanisme à l'Université de Genève.

Francois Schuiten / Benoît Peeters, *sans titres*, dans: Francois Schuiten / Benoît Peeters, *L'ombre d'un homme*, Tournai : Editions Casterman, 1999, p. 50.

21 Johan Fornäs, *Cultural Theory & Late Modernity*, London: Thousand Oaks / New Delhi : Sage Publications 1995, p. 30.
22 François Ascher, *Métapolis. Ou l'avenir des villes*, Paris: Odile Jacob 1995, p. 112.
23 Gilles Deleuze / Felix Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, op. cit., pp. 532–542.
24 Idem, p. 8.

schochisonders

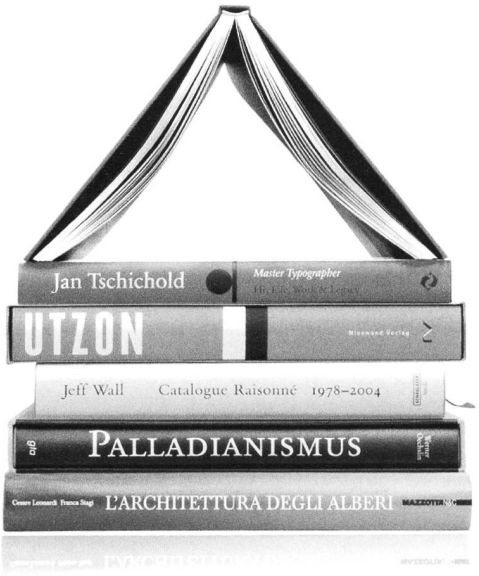
orell füssli
www.books.ch

MEINE KUNST
MEINE ARCHITEKTUR
MEIN DESIGN
MEIN BUCH

Architektur | Design | Kunst | Photographie
Literatur | Krimi | Schweiz

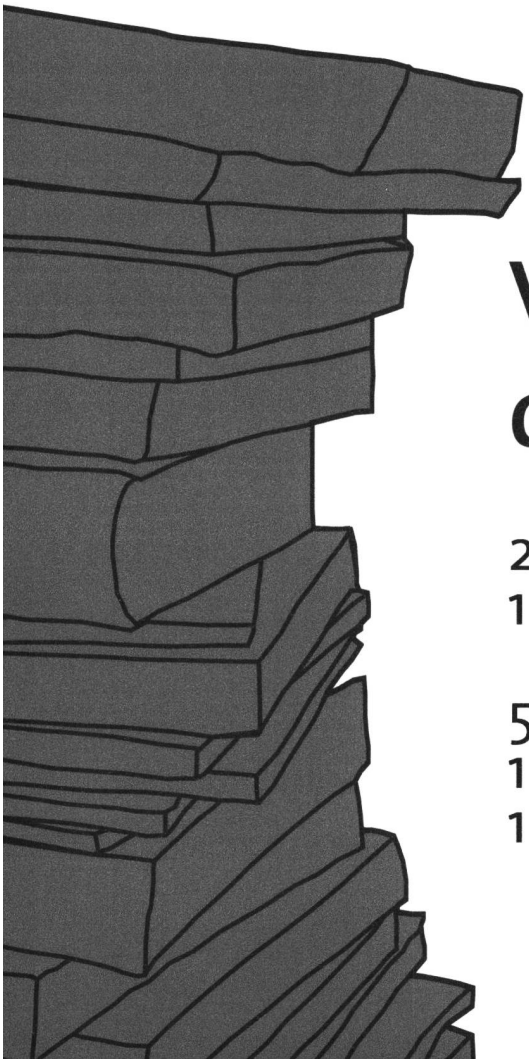
10% ERÖFFNUNGSRABATT
VON 30. SEPTEMBER BIS 3. OKTOBER 2009
3. OKTOBER 2009
NEUERÖFFNUNGSFEST IM NIEDERDORF

Orell Füssli Buchhandlung, Marktgasse 12, 8001 Zürich
Montag–Freitag 10.00 bis 20.00 Uhr, Samstag 10.00 bis 17.00 Uhr



HOCH PART ERRE

Buchhandlung für Architektur Kunst und Design | **Gasometerstrasse 28** | 8005 Zürich



POLY
BUCHHANDLUNG
www.polybuchhandlung.ch

Vorsprung durch Wissen

20% auf alle vdf-Publikationen
10% auf alle gta-Publikationen

5% ab Einkäufen über CHF 100.-
10% ab Einkäufen über CHF 200.-
15% ab Einkäufen über CHF 500.-

ETH
Eidgenössische Technische Hochschule Zürich
Swiss Federal Institute of Technology Zurich